

Jean-Paul DELER

**RESUME** Six chorèmes donnent l'essentiel de l'organisation de l'espace en Bolivie ; trois logiques d'organisation spatiale à partir d'eux permettent de composer un modèle théorique.

• BOLIVIE • CHOREMES • MODELE GRAPHIQUE • ORGANISATION DE L'ESPACE

**ABSTRACT** Six choremes can help read the spatial organization of Bolivia. They generate three logical patterns of spatial organization that allow to construct a theoretical model.

• BOLIVIA • CHOREMES • GRAPHIC MODEL • SPATIAL ORGANIZATION

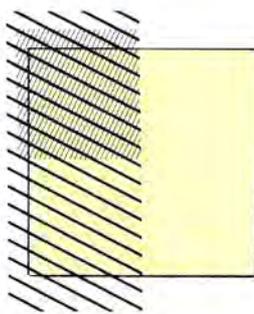
**RESUMEN** Seis coremas ofrecen lo esencial de la organización del espacio en Bolivia ; tres lógicas de organización espacial a partir de ellos permiten componer un modelo teórico.

• BOLIVIA • COREMAS • MODELO GRAPHICO • ORGANIZACION DEL ESPACIO

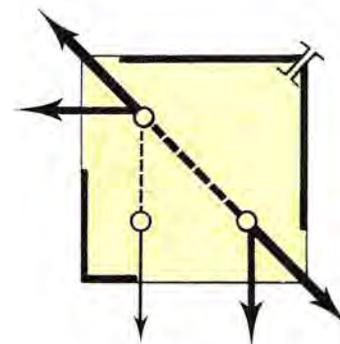
Pour conduire l'analyse géographique, l'espace bolivien est assimilé à une figure géométrique simple ; le carré représente l'enveloppe frontalière qui définit l'espace national et, en le délimitant, le distingue de son environnement. Les structures modélisées, expression graphique des mécanismes et processus en jeu, sont figurées, en position relative, sur cet espace abstrait orienté.

**Six chorèmes pour un territoire**

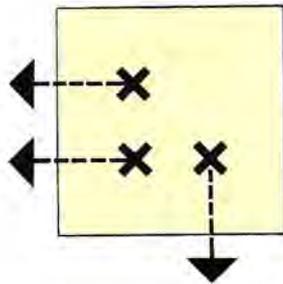
Six modèles simples suffisent pour rendre compte des formes essentielles d'organisation de l'espace en Bolivie.



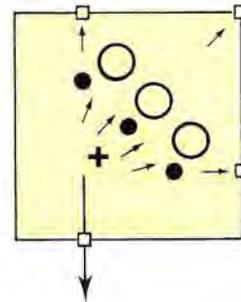
1. La différenciation des champs ethno-culturels et socio-économiques procède de la dualité Haut/Bas, elle-même dérivée de l'empreinte de la cordillère, phénomène tout à la fois banal et complexe dans le monde andin tropical où se juxtaposent, en s'opposant, des espaces qui présentent de grandes différences de niveau d'altitude moyenne. Bien au-delà de la gamme induite des variations écologiques (étagement des milieux), il s'agit de la confrontation de matrices culturelles historiquement différenciées, du fait du jeu combiné de nombreuses variables (composition ethnique, comportements démographiques, évolution des relations sociales, genèse des structures et des dynamiques économiques). Cette dualité n'est pas synonyme de cloisonnement, en dépit de la contrainte forte du relief de la cordillère. Le chorème souligne, en outre, la présence, au nord-ouest, d'un fort noyau identitaire ethno-culturel : le peuple Aymara.



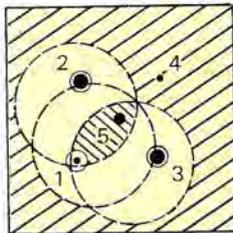
2. Les effets d'axe et de fermeture jouent un rôle particulièrement important dans un espace enclavé — méditerranéen. L'orientation majeure nord-ouest/sud-est résulte de la nécessaire recherche, dans le cadre d'une économie largement dépendante, de débouchés maritimes, pacifiques ou atlantiques, et des formes d'articulation, historiquement développées, avec Lima et le sud péruvien d'une part, Buenos Aires et le nord-est argentin, d'autre part. Cet effet d'axe se trouve renforcé par la disposition des obstacles que constituent la cordillère andine et les déserts du Haut Lipez, au sud-ouest, la forêt dense et les zones inondables, au nord et à l'ouest, — les fleuves offrant toutefois une sortie vers le nord-ouest (Madeira).



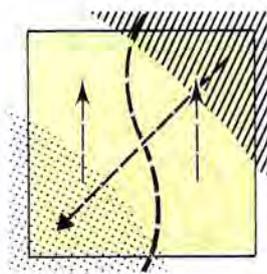
3. *Les ressources minières et l'extraversion économique.* De « la montagne d'argent » du Potosi — le Cerro Rico du Haut Pérou colonial — aux riches gisements d'or noir du piedmont de Santa Cruz, en passant par le « métal du Diable », qui fit la fortune des grands barons de l'étain, l'exploitation du sous-sol et l'exportation de matières premières, d'un intérêt souvent stratégique, ont été jusqu'à maintenant des constantes de l'économie bolivienne donnant aux activités minières un rôle de poids dans l'organisation de l'espace national.



5. *Un effet de conquête.* Des conditions écologiques spécifiques (altitude, sécheresse, érosion), certaines pratiques historiques et la croissance démographique récente se conjuguent pour faire des hautes terres andines la source d'importants flux migratoires. A la tradition ancienne de l'émigration, temporaire ou définitive, vers l'Argentine (forte diaspora bolivienne) s'est ajouté un exode rural vers les villes les plus dynamiques, ainsi qu'un mouvement de colonisation des terres chaudes, en partie contrôlé par ces mêmes centres urbains. A ces frontières tropicales de colonisation, produisant d'abord pour le marché national, s'ajoute une colonisation stratégique aux frontières, pour la maîtrise accrue d'un espace national encore fragile et menacé dans son identité.



4. *Le modèle centre/périphérie et la rotation des centres.* Dans le cadre de cycles économiques successifs, où l'exploitation des ressources minières joue d'ailleurs un rôle fondamental, l'émergence progressive d'une aire centrale dérive de la coalescence de régions urbaines polarisées par des centres recteurs à vocations, successivement ou concurremment hégémoniques : (1) Centre virtuel (Potosi, XVI/XVIII<sup>e</sup> s.), (2) Centre fonctionnel actuel — capitale — (La Paz, XIX<sup>e</sup> s. à aujourd'hui), (3) Centre potentiel (Santa Cruz) ; en (4) un centre secondaire lié à un boom économique éphémère (Trinidad). Le chorème met en outre en évidence l'existence d'une périphérie, associée successivement aux différents centres hégémoniques, et qui se trouve aujourd'hui en position centrale, et polarisée en (5).

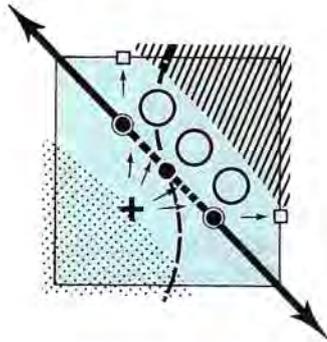


6. *Une diagonale climatique* conduit des forêts denses ombrophiles du Béni, au nord-ouest, aux déserts d'altitude du Lipez, au sud-ouest, offrant un gradient à la fois accusé par les variations brutales d'altitude et perturbé, dans la partie médiane du territoire, par l'orientation et par la dissection du versant externe de la cordillère (effets de versant au vent et sous le vent, bassins abrités...). En corollaire, un double gradient pluviométrique méridien se manifeste sur l'altiplano et dans les plaines orientales.

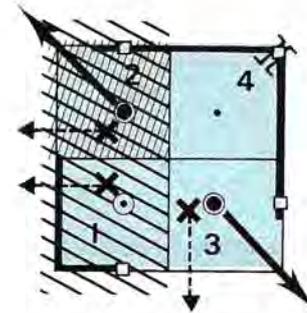
\* Dès 1920, un député Mariono Saucedo Villa déclarait : « Santa Cruz aspire à être la capitale de la Bolivie ».

**Trois logiques d'organisation spatiale pour la composition du modèle théorique**

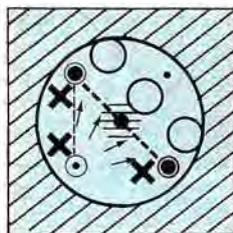
En combinant tout ou partie des différents chorèmes précédemment identifiés, il est possible de mettre en évidence trois tendances lourdes, trois logiques dans la structuration de l'espace bolivien : un effet d'axe diagonal, la consolidation d'une aire nucléaire, une organisation de l'espace en quadrants.



1. *La diagonale majeure* (chorèmes 2 à 5 et 6) résulte de la conjonction des effets d'axe et de fermeture, de la multiplication des possibilités de contact entre les hautes terres et les basses terres, (dans une bande climatique à la fois intermédiaire dans le gradient général et nuancée par les divers effets de versant), de l'alignement des villes les plus dynamiques et des principales articulations internationales. Cette diagonale oriente l'espace utile fondamental de l'Etat bolivien où se rassemblent les deux tiers de la population nationale, les trois quarts de la population urbaine, et qui fournit les trois quarts du PIB.

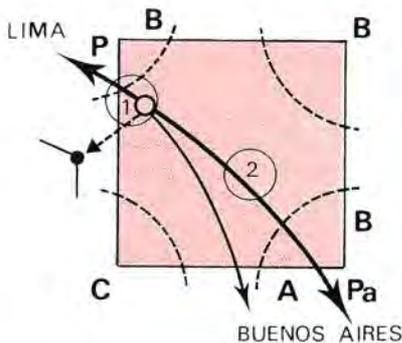
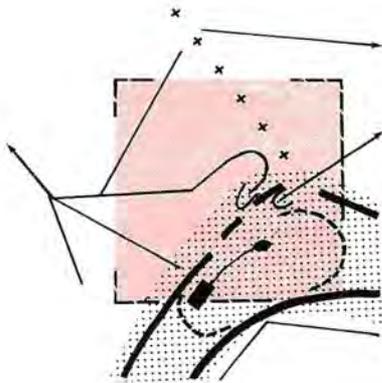
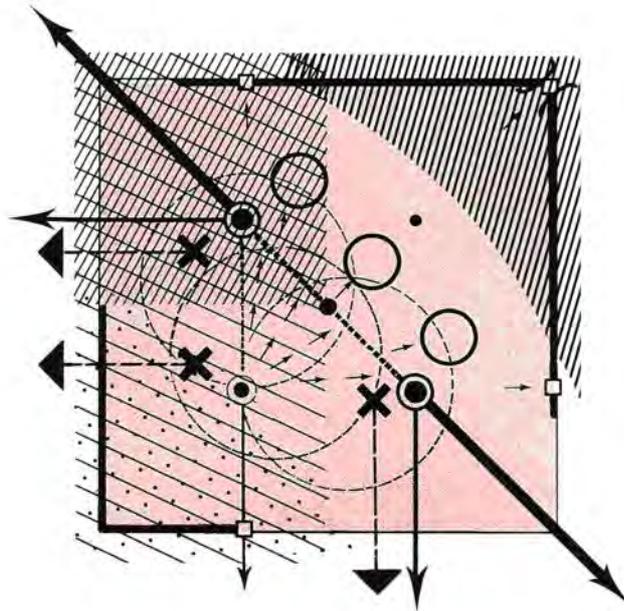


3. *Les quadrants régionaux* (chorèmes 1 à 4 et 6) sont à la fois associés deux à deux — rôle des champs ethno-culturels et socio-économiques, plus ou moins grande facilité de communication externe — et différenciés, du fait notamment de la distribution, aléatoire, des ressources historiques exploitées et des polarisations nées de la succession des cycles économiques : cycle de l'argent dans le quadrant sud-ouest (Potosi/Sucre, XVI<sup>e</sup>/XIX<sup>e</sup> s.) ; cycle de l'hévéa dans le quadrant nord-est (Trinidad, 1880/1910) ; cycle de l'étain dans le quadrant nord-ouest (La Paz-Oruro, 1880/1950) ; cycle du pétrole dans le quadrant sud-est (Santa Cruz, 1930/1980), aujourd'hui relayé par la coca... Les conditions naturelles enfin, dans ce qu'elles ont de plus contraignant, contribuent aussi à la singularisation des quadrants.



2. *L'aire nucléaire* (chorèmes 3 à 5) qui oppose un noyau central à la périphérie, raffine et nuance à la fois la structure précédente. Le coeur de l'espace national contemporain procède de la transformation du triangle initial des fortes densités, dessiné par les trois centres urbains hégémoniques et par la rotation historique de l'axe Lac Titicaca/Argentine (itinéraire par l'altiplano, puis itinéraire par le piedmont), en un quadrilatère qui englobe les principaux espaces de colonisation de la Bolivie tropicale et à l'intérieur duquel se réalisent les principaux transferts de population.

Au-delà de la mise en évidence de ces structures fortes, la combinaison de l'ensemble des modèles élémentaires, définis dans la première partie, permet de composer un modèle théorique de l'espace bolivien ci-dessous. Un détour par les contingences, celles de la nature comme celles de l'histoire et de la géopolitique, est indispensable pour déterminer les déformations — et non l'altération — du modèle théorique, et déboucher ainsi sur le modèle spécifique d'organisation de l'espace.



#### 4. Les contingences naturelles :

On en retiendra trois :

- La grande virgation andine — le coude de Santa-Cruz — au niveau de laquelle se fait aussi le partage des eaux entre les deux bassins fluviaux atlantiques de l'Amazone et du Rio de la Plata.
- Le toit des Andes, avec l'altiplano dont la méditerranéité est renforcée par l'endoréisme.
- La disposition arquée et bandée des macro-structures : les cordillères, la cuvette endoréique avec son axe aquatique Titicaca/Poopo, les hautes vallées du versant oriental, le piedmont.

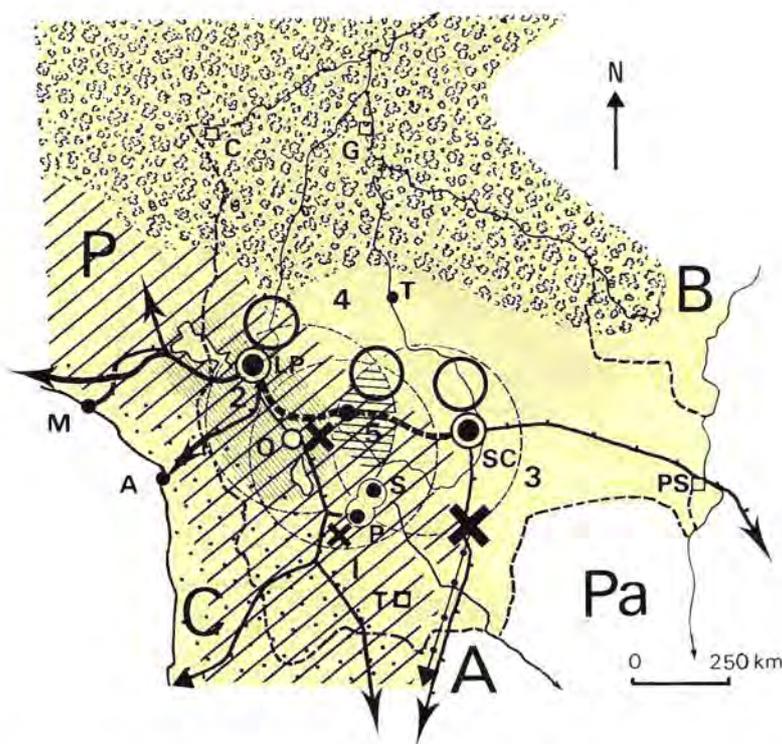
#### 5. Les contingences historiques :

Il convient de souligner quelques points forts dans la longue durée :

- Le rôle de l'axe Lima/Buenos Aires qui est aussi l'axe des fortes densités relatives d'occupation du sol, entre les déserts d'Atacama et les hautes Andes méridionales d'une part, et les immensités herbacées ou forestières du Mato Grosso et de l'Amazonie d'autre part.
- L'existence de deux aires privilégiées : celle du lac Titicaca (1), celle des hautes vallées du versant oriental (qui mettent en communication hautes terres et piedmont) au niveau du coude de Santa-Cruz (2).
- Des pressions et des confrontations diverses aux conflits frontaliers : le poids des voisins des quatre coins (Argentine, Brésil, Chili, Pérou, Paraguay) et la *peau de chagrin* bolivienne.
- De la méditerranéité à la revendication de l'accès à la mer : la recherche du désenclavement (projection littorale à l'ouest, ou fluviale à l'est).

### Un modèle spécifique : l'espace bolivien interprété

L'ajustement du modèle théorique sur un fond de carte simplifié permet de mettre en place l'essentiel de l'organisation de l'espace national bolivien :



- Les principaux pôles urbains : le doublet économique-administratif de Charcas, au sud-ouest : POTOSI (contingence du site minier à 4000 m)/SUCRE (avantages du haut bassin du Pilcomayo) — cette dernière, capitale de l'Audience coloniale, puis de la République jusqu'en 1899. LA PAZ, au nord-ouest ; SANTA CRUZ au sud-est ; TRINIDAD — pôle en puissance ? — et COCHABAMBA, en position centrale. Une seule ville importante échappe en partie au modèle : ORURO (contingence du site d'une cité fondamentalement minière, très liée à La Paz).

- Les voies de communication et l'articulation internationale : l'axe routier majeur La Paz/Cochabamba/Santa Cruz ; les voies ferrées et la route panaméricaine à partir de La Paz vers le lac Titicaca, le Pérou et l'océan Pacifique (projections portuaires : Mollendo et surtout ARICA, port franc international) ; les voies ferrées vers l'Argentine et le Brésil, à partir de Santa Cruz ; les deux aéroports internationaux de La Paz et de Santa Cruz.

- Les ressources du sous-sol : le pôle argentifère colonial du Potosi ; le pôle stanifère d'Oruro, les hydrocarbures du piedmont de Santa Cruz ; avec leurs drains respectifs (chemins de fer miniers vers le Pacifique, gazoduc vers l'Argentine).

- Les grands domaines de colonisation — et de production de coca — : Yungas et haut Béni (La Paz) ;

Chaparé (Cochabamba) ; boucle du Rio Grande (Santa Cruz).

- Les implantations frontalières : TARIJA, seul centre important développé en périphérie (ancienneté de la localisation de la « porte » de l'Argentine) ; Cobija, au nord (confins péruano-brésiliens) ; Puerto-Suarez à l'est (grand projet multinational aux confins paraguayobrésiliens) ; Guayaramerin, au nord-est (« sortie » vers l'Amazonie).

- Quant aux quadrants régionaux, d'étendue et de poids démographiques et économiques inégaux, ils modulent à peine le découpage administratif : les trois départements du sud-ouest — Chuquisaca, Potosi et Tarija —, unis dans le « Bloc Civique du Sud », à la fois pôle déchu et périphérie délaissée (1) ; au nord-ouest, autour de la capitale, le département de La Paz (sauf la province septentrionale et forestière d'Iturralde) avec les régions minières du département d'Oruro et de ses marges du Potosi septentrional et du nord-ouest de Cochabamba (2) ; le département de Santa Cruz, véritable far-east tropical, à l'ombre du Brésil (3) au nord-est, les périphéries forestières sous-peuplées des départements du Béni et de Pando, avec la province d'Iturralde (4). Enfin, seul département sans frontière internationale, mais limitrophe de six des huit autres, la région de Cochabamba, périphérie intégrée, en position centrale, entre l'altiplano et les plaines tropicales, entre La Paz et Santa Cruz...